

N° 48 - 15 mai 2008

Dans ce numéro

Repères	2
La faim Agenda de l'évêque	
Billet de l'Évêque	3
Fruits de la terre et du travail humain	
Note pastorale	4
Un temps de passage	
Actualité	5
Le Fonds des Œuvres pastorales	
Formation chrétienne	6
Un départ annoncé...	
Actualité	7
Nos valeurs patrimoniales	
Vie des communautés	8
Une chorale prie et fait prier	
Dossier	9
M ^{gr} Bertrand Blanchet Archevêque de Rimouski 1992-2008	
Spiritualité	13
Et pourtant...	
Bloc-Notes	14
Paul et l'annonce de l'Évangile	
Présence de l'Église	15
Message social du 1 ^{er} mai	
Méditation	16
La bouchée de l'amour	
Le Carnet	18
Avis de décès	19
Abbé Roland Beaulieu	
Méditation	20
Choisir à l'avance le bonheur	

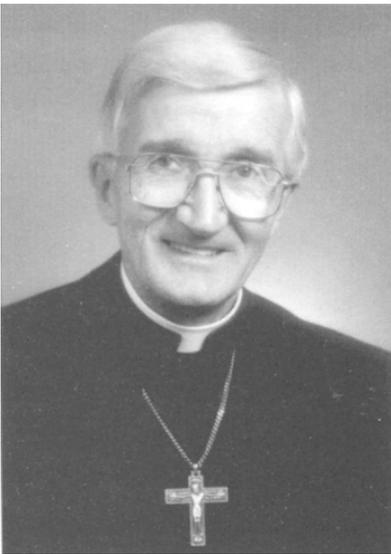


Merci!

Monseigneur Bertrand Blanchet

Archevêque de Rimouski

(1992-2008)



NDLR : Il est déjà prévu au *Code de droit canonique* qu'un évêque diocésain, quand il a accompli ses soixante-quinze ans, doit présenter sa démission au Souverain Pontife (canon 401). C'est ce que M^{gr} Bertrand Blanchet a fait le 19 septembre dernier, le jour même de son anniversaire de naissance. Le pape Benoît XVI, ayant accepté sa démission, lui désignera sous peu un successeur. Celui-ci, deux ou trois mois après sa nomination, devrait être accueilli à la cathédrale. Nous y serons alors tous et toutes conviés.

En Chantier a voulu rendre hommage à M^{gr} Blanchet, le remercier pour ces seize années de pastorat exercé au milieu de nous. La préparation du *Dossier* de ce mois a été confiée à un historien de carrière, l'abbé Nive Voisine. Nous sommes heureux qu'il ait accepté notre invitation et nous l'en remercions. Des photos, toutes de collections privées, ont été ajoutées à son texte.

Quand il devient le huitième évêque et le cinquième archevêque de Rimouski en 1992, M^{gr} **Bertrand Blanchet** jouit déjà d'une longue expérience de pédagogue et de pasteur.

Il a été rattaché au Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière comme professeur, surtout de sciences, de 1956 à 1973 (sauf pendant cinq années où il poursuit des études universitaires à l'Université Laval que couronnent un baccalauréat en biologie en 1962, une maîtrise en 1965 et un doctorat en sciences forestières en 1975.

Évêque de Gaspé de 1973 à 1992, il a privilégié «*l'évangélisation par le renforcement et la collaboration clergé-laïcat, la promotion des nouveaux ministères et de la famille, le ressourcement biblique, et la création de structures de solidarité sociale n'excluant pas les préoccupations écologiques*» (Jean LeBlanc). Il n'oubliera pas ces idées-forces dans son ministère à Rimouski.

UN ÉVÊQUE

«*POUR L'ÉPOQUE, LA PROVINCE, LA CITÉ*»

(Sidoine Apollinaire)

*La gloire d'un évêque est de veiller
à ce que le patrimoine des pauvres soit opulent.*
(Saint Jérôme)

Dans notre monde où la pauvreté n'est pas que manque d'argent ou de biens essentiels, mais tout aussi bien désespérance devant la vie ou atrophie morale et spirituelle, on ne se surprendra pas de voir M^{gr} Blanchet suivre les traces de ses prédécesseurs qui, de M^{gr} **Jean Langevin** à M^{gr} **Gilles Ouellet** en passant par M^{gr} **Georges Courchesne**, se sont impliqués dans le développement régional. On le voit donc sans étonnement donner régulièrement son appui à tous les organismes qui travaillent au bien-être de la population, de Centraide à Pro-Jeune-Est en passant par Moisson Rimouski-Neigette (je ne peux les nommer tous). Il préside leurs campagnes de financement comme il invite ses diocésains à les soutenir.



M^{sr}, appuyant le Parlement populaire du Bas Saint-Laurent et la Loi contre l'appauvrissement (Hôtel-de-ville de Rimouski, 1994).

D'autre part, M^{sr} Blanchet se fait le héraut de la solidarité humaine, d'abord régionale sans doute, mais les yeux fixés vers des horizons plus larges. Porte-parole de « *Sortons le Québec de l'appauvrissement* » en 1994, il livre ce qui est la base de ses convictions sociales : « *La solidarité humaine reste l'ultime mesure des vrais progrès de notre société* ». Cette solidarité, si essentielle dans notre région, il va la prêcher sur toutes les tribunes où, par sa présence et sa parole, il épaula les initiatives des gens d'ici. Il ne se contente pas de mots d'encouragement, mais il fait des suggestions concrètes, présente des mémoires aux commissions d'enquête, participe à des colloques ou séminaires universitaires. Un leitmotiv me semble traverser toutes ses interventions : ne pas baisser les bras. Il vaut la peine de citer ce texte de 1994 :

« *Quand les gouvernements eux-mêmes donnent une impression d'impuissance face aux tendances lourdes de l'économie, il est bien compréhensible que les gens ordinaires soient tentés de céder au fatalisme. Il importe alors de rappeler que nous n'avons pas à nous mettre à la remorque de toutes les locomotives néolibérales, comme si nous n'avions plus les moyens de rien, comme si la mondialisation des échanges était une sorte de religion à laquelle il fallait sacrifier tous les acquis sociaux. Bien sûr, certains changements sont incontournables mais il demeure souvent possible de les infléchir, voire de les gérer en conformité avec nos valeurs* ».

Ce qui vaut pour la mondialisation vaut également pour les politiques gouvernementales...

Sa formation scientifique permet à M^{sr} Blanchet d'intervenir avec autorité dans les problèmes socio-économiques. Elle en fait surtout le grand spécialiste de la bioéthique au sein de l'épiscopat canadien. S'il fait partie de multiples commissions et organismes de la Conférence

des évêques catholiques du Canada ou de l'Assemblée des évêques du Québec (d'où ses nombreuses absences du diocèse), il est régulièrement appelé à donner son avis (par le moyen de conférences, colloques, séminaires, comités, rapports...) sur le respect de la vie, l'euthanasie et le suicide assisté, l'avortement, le clonage, etc. Ses auditeurs sont tout autant des universitaires que des gens ordinaires. Il leur explique la doctrine catholique avec clarté et nuance, avec toujours le respect des opinions contraires. Ces interventions donnent naissance à des textes de grande qualité qui mériteraient une plus large diffusion, même si on peut en consulter quelques-uns sur le site Internet du diocèse (www.diocaserimouski.com).



M^{sr} en conférence à l'ancien Hôtel-Motel Normandie de Rimouski.

Cet intellectuel de haut niveau sait aussi discourir sur des sujets moins pointus comme « *Religions et vertus civiques* » ou « *La beauté* ». Amateur de musique, il trouve le moyen d'assister à des concerts avec les gens. Comme il se détend en pratiquant des sports : le ski (même une partie de la Grande traversée de la Gaspésie « *pour célébrer la beauté du monde* ») et les patins à roues alignées. Mais il va sans dire que ses préoccupations sont d'abord et avant tout pastorales.



M^{sr} en compagnie de M. Jean-Pierre Langlais de Rimouski lors de la Grande traversée de la Gaspésie. (Gaspé, février 2004).

LE PASTEUR

Fidèle à lui-même, M^{gr} Blanchet ne brusque rien en pastorale et choisit la continuité dans son nouveau diocèse. Il se met à l'écoute de ses proches collaborateurs et des deux grands organismes consultatifs, le Conseil diocésain de pastorale et le Conseil presbytéral (où la langue de bois n'est pas de mise et où il sait se plier à l'opinion majoritaire).

Chaque année, les journées sacerdotales lui permettent de réfléchir avec ses prêtres sur les aspects de leur vie sacerdotale et de leur livrer un message d'espoir. Pour mieux connaître son diocèse, il met un soin particulier aux visites pastorales où il prend le pouls des communautés et échange avec les gens.



M^{gr} et une partie de son presbytère lors d'une *Assemblée des prêtres* tenue cette année-là à la Rivière-Hâtée.

À l'automne de chaque année, un Carrefour diocésain réunit des centaines de gens venus des quatre coins du diocèse pour le lancement de l'année pastorale.



M^{gr} et M. Roland Lavoie, berger de Saint-Marcellin au Carrefour des C.P.P. (Cégep de Rimouski, 10 septembre 1994).

Pendant ce temps, M^{gr} Blanchet privilégie toujours la création de secteurs paroissiaux et il complète l'administration diocésaine en établissant, entre autres, la Commission diocésaine des tarifs et traitements. Plus importante, à mon avis, est en 1998 la création de l'*École*

de formation et de perfectionnement en pastorale (depuis 2005 l'*Institut de pastorale de l'Archidiocèse de Rimouski*) où se donne un enseignement solide de plus en plus large et où il accepte un éminent spécialiste que certains de ses collègues ne portent pas dans leur cœur.



Premier Conseil des études de l'École (1999) : de gauche à droite, Yvette Côté o.s.u., René DesRosiers, secr., Béatrice Gaudeau r.s.r., René Albert s.c., Rodrigue Bélanger, dir., Jacques Ferland, Guy Lagacé, Nellie LeBel r.s.r. N'apparaissent pas sur la photo : Ginette Guay, Reine-Aimée Imbeault-Bouchard et Marc-André Lavoie.

Cependant, cette pastorale, qui peut devenir ronronnante, n'arrête pas la désertion des églises et n'attire pas la jeune génération. D'autre part, le tournant en éducation pose de nouveaux défis. Au début du troisième millénaire, le temps est venu de créer une nouvelle dynamique. Au lieu d'un synode dont les décisions doivent passer sous les fourches caudines du conservatisme romain, on choisit la formule d'un Chantier diocésain « *dans un esprit de synodalité* » davantage soustrait au carcan canonique.



La Commission du Chantier diocésain 2001-2002 : de gauche à droite, M. Arthur Leclerc, M. Gilles Giasson, M^{me} Rose-Aline D'Amours, M. Guy Lagacé, M. Jean-Yves Thériault, M^{me} Natacha Thériault et Sr Thérèse Duchesne o.s.u.

En 2001-2002, la population diocésaine est consultée lors d'audiences d'une Commission qui fait le tour de toutes les régions ; à signaler que M^{gr} Blanchet assiste aux rencontres.

De cet immense travail de consultation et de réflexion va sortir, le 12 juin 2002, un important document intitulé sobrement *Rapport et recommandations* que les diocésains devront s'approprier avant d'en voter les résolutions au Carrefour de 2002.



M^{gr} reçoit du président, M. Guy Lagacé, le Rapport et les recommandations de la Commission du Chantier diocésain (12 juin 2002). À droite, M. Jean-Yves Thériault, secrétaire de la Commission.

En 2003, M^{gr} Blanchet publie les nouvelles orientations pastorales sous le titre de *Pour un avenir qui nous tient à cœur... Un nouveau départ*. En gros, on donne la priorité à la communauté locale (même si le secteur demeure toujours en place) et, dans chaque paroisse, sur les trois volets de la mission : la vitalité de la communauté, la formation à la vie chrétienne, la présence de l'Église dans le milieu. Trois services diocésains sont créés à cet effet. Mais surtout un souffle nouveau doit animer toute la pastorale.



M^{gr} entouré de M^mc Carmen Morin du volet *Vie de la communauté*, M. Gilles Lemieux du volet *Formation à la vie chrétienne* et M. Paul-Aimé Dumont du volet *Présence de l'Église dans le milieu* (Cacouna, 2004).

Aux yeux de M^{gr} Blanchet, le Chantier diocésain avec ses conséquences est l'événement le plus important de son épiscopat. Même s'il inaugure un travail de longue haleine, les premiers fruits apparaissent déjà, comme la participation plus active des laïcs qui « *ont transformé des façons de faire et de vivre en Église* » (Wendy Paradis) et les grands progrès faits en formation chrétienne des jeunes (hors de l'école!). M^{gr} Blanchet lui-même a bien exposé le premier bilan de l'expérience dans ses *Réflexions sur une visite pastorale (2006-2007)* qui est comme son testament au moment de son départ. Deux mots clés reviennent souvent dans son texte : défi, fragilité. Ce qui confirme que tout n'est pas gagné et que son successeur aura lui aussi une belle tâche à affronter.

Un des problèmes récurrents est celui de la relève sacerdotale. Si le diocèse peut compter sur une cohorte de diacres permanents qui s'accroît, il n'en est pas de même pour les prêtres qui de plus en plus vieux, parfois minés par la fatigue et la maladie, sont de moins en moins nombreux dans le ministère paroissial. M^{gr} Blanchet n'a ordonné que quatre prêtres depuis 1993 (ce sont MM. Claude Pigeon, Francis Beaulieu, Adrien Tremblay et Jacques-Daniel Boucher) et la communauté diocésaine semble incapable de fournir des vocations. Les seuls remèdes agréés par Rome (et dont nous faisons l'expérience avec l'arrivée de deux confrères de l'Amérique du Sud) pourront-ils nous éviter la catastrophe ?

Ces quelques notes, tissées d'espérance et d'angoisse, ne donnent qu'une idée bien faible du travail de notre évêque démissionnaire et ne font que rappeler qu'il a été un bon serviteur disant modestement de lui-même : « *Je fais ce que je peux et je laisse le reste au Seigneur* ».

CONCLUSION

M^{gr} **Bertrand Blanchet** est une des heureuses exceptions au sein d'un épiscopat québécois et canadien plutôt pâlot. Son départ obligé, alors qu'il est encore en pleine forme physique et intellectuelle, n'en est que plus affligeant puisqu'il nous prive prématurément de sa compétence et de son dynamisme. Puissent ses collègues ne pas l'oublier dans sa retraite de La Pocatière (que nous lui souhaitons très heureuse) et ne pas se priver de ses talents et de sa science.

Nive Voisine, ptr
nvoisine@globetrotter.net